

cun cas, il ne fut envoyé de bulletins à une imprimerie ; les bulletins furent envoyés dans des sacs scellés et expédiés par poste recommandée à l'adresse des présidents d'élection. Il ne fut donné suite à aucune autre demande que celles faites par les présidents d'élection.

5. Dans deux cas, on se plaignit que le nombre de bulletins n'était pas exact. Une de ces plaintes était de Lanark-sud, l'autre d'Ottawa. Dans le cas de Lanark-sud, il ne fut demandé aucun nouvel envoi. C'était une question de calcul. Dans le cas d'Ottawa, une quantité supplémentaire de 1,000 bulletins fut livrée au président d'élection.

Puis je trouve à la page 1400 le question suivante de l'honorable député de Grey :

1. Au sujet de la réponse faite par le premier ministre lundi, le 13 février courant, concernant le mode suivi pour l'envoi des formules de bulletins aux présidents d'élection à quelle date a été reçue la réclamation du président d'élection de Lanark-sud ?

2. A quelle date a été reçue la réclamation du président d'élection de la ville d'Ottawa ?

3. Quand les mille bulletins additionnels lui ont-ils été expédiés ?

Le très honorable sir WILFRID LAURIER (premier ministre) :

1. La lettre contenant la réclamation à Lanark-sud était datée du 29 octobre 1904.

2. La réclamation concernant Ottawa a été faite par le téléphone un jour ou deux avant le 31 octobre.

3. La demande de nouveaux bulletins a été faite le 31 octobre et 1,000 ont été envoyés à cette date.

Le 21 novembre 1,499 bulletins non employés ont été renvoyés à l'imprimeur du roi.

A ce sujet, les témoignages sont intéressants ; je n'en ferai pas la lecture, mais je les passerai avec plaisir à quiconque désirera les lire. Philip Lott a juré devant le magistrat instructeur que son frère Byron Lott avait essayé à se procurer des bulletins d'élection, et voulu les faire imprimer au " Bancroft Times ", à Bancroft, dans son propre comté ; qu'il avait essayé de les faire imprimer ailleurs, mais que personne ne pouvait les imprimer assez bien pour que la fraude ne fût pas reconue aisément ; et le 27 octobre, il partait de chez lui, disant à son frère qu'il allait à Ottawa pour se procurer des bulletins. On remarquera que dans la réponse du premier ministre, il est dit qu'une demande de bulletins a été faite deux ou trois jours avant le 31 octobre. Si nous prenons la peine de consulter le registre de l'hôtel Russell, à Ottawa, nous y trouverons le nom de B. O. Lott, Stirling, enregistré ce même 28me jour d'octobre. Cela n'est peut-être pas une preuve ; ce peut être une simple coïncidence que ce nommé Lott, qui n'a pas pu se procurer des bulletins dans son propre comté, ait dit à son frère qu'il allait à Ottawa pour se procurer ces bulletins, et que le même jour qu'il arrivait ici, la demande était faite, et que mille bulletins supplémentaires étaient fournis au président de l'élection ici, et Byron Lott s'en retourne. Telle est, en résumé, l'histoire des fausses

boîtes de bulletins, de la tentative de s'en servir qui a été faite dans le comté de Hastings, et de leur emploi dans le bureau de vote No 1, Clarendon-et-Miller, dans le comté de Frontenac. Je suis heureux de pouvoir dire que les efforts que l'on a faits pour voler les élections n'ont pas réussi. On a dit, répétant dans une grande mesure ce que le " Globe " avait dit, que ceux qui avaient tramé ce complot n'étaient pas les meilleurs éléments du parti libéral, mais qu'ils en étaient comme l'écume, pour ainsi dire. Or, en cas que quelqu'un soit encore de cette opinion, je veux dire quelques mots au sujet des individus qui, d'après leurs propres témoignages, ont été impliqués dans cette affaire, et ensuite, je demanderai au pays de dire si ce sont les meilleurs éléments du parti libéral.

Prenons d'abord le premier, Byron O. Lott lui-même ; trois fois candidat libéral à la législature provinciale et finalement candidat ministériel au Parlement fédéral. W. G. Shibley, candidat libéral dans les intérêts du gouvernement fédéral dans le comté de Frontenac. Joseph Hawkey, président du scrutin au poll n° 1, Clarendon-et-Miller, qui a été un des complices dans la fraude pour enlever cette élection au profit du gouvernement. Phillip Lott, un autre président du scrutin au poll de Springbrooke, dans le comté de Hastings. John Bremner, éditeur et rédacteur du " Bancroft Times ", un journal libéral, publié dans la division de Hastings-nord. Samuel Harryett, le magistrat de police de Hastings-nord, nommé par le gouvernement d'Ontario et en même temps organisateur libéral dans cette partie de la province. R. E. Harpell, instituteur, agent général de l'une des principales compagnies d'assurance de la province. Frank Reilly, professeur au collège de Regiopolis, Kingston. Edward Tattan, agent financier et ami confidentiel de W. G. Shibley, le candidat libéral. Thomas Whalen, percepteur du revenu de l'intérieur à Prescott, au service du gouvernement fédéral. Je pourrais en nommer encore plusieurs dans cette longue liste. Environ soixante-dix témoins ont été entendus dans cette cause et presque tous ceux qui avaient été mêlés de quelque manière à la conspiration étaient des partisans militants du gouvernement libéral. Mais voici une personne que je crois devoir mentionner spécialement. Je la mentionne d'une façon plus particulière, parce que le bruit a couru tout dernièrement, plus que cela, on dit qu'il est possible et même probable que cette personne entrera bientôt dans le ministère fédéral en même temps que l'ex-premier ministre d'Ontario. Je veux parler de l'honorable M. P. Graham, de Brockville. A l'époque de cette élection et de cette conspiration, M. Graham était ministre dans le gouvernement d'Ontario. Je dois dire en toute justice pour cet honorable monsieur que lorsqu'il a été appelé dans la boîte aux témoins et assermenté, il a nié de la façon la plus